

Richard Abibon

Un Œdipe informatique

À propos de *Ex machina*, film d'Alex Garland.



Je suis épaté par, d'un côté, la constante baisse de la psychanalyse dans le cœur de l'opinion publique, et de l'autre, la multiplication des œuvres qui confirment ses découvertes. Ce film est l'une d'elle et cet article le premier d'un triptyque consacré à trois films parlant de l'Œdipe. Les deux autres, *Lolo* de Julie Delpy et *Au plus près du soleil* d'Yve Angelo, sont explicites et reconnus comme tels par la critique et le public. En revanche, *Ex machina* demande quelque interprétation. C'est donc par lui que je commence.

Caleb, programmeur dans une immense société d'informatique, a gagné un concours interne à la boîte. Le prix en est : passer une semaine avec le mythique fondateur et patron de la société, dans sa résidence privée. Celle-ci se trouve au sein d'un immense domaine naturel, en montagne, accessible seulement par hélicoptère.



Ce sympathique patron, Nathan, joue le copinage avec son employé et lui dévoile rapidement le véritable but de sa présence à ses côtés : faire passer le test de Turing à une intelligence artificielle qu'il vient de créer.



Ce test consiste à juger si la machine a conscience d'elle-même. En effet, un formidable ordinateur peut battre un champion d'échec, mais il ne sait pas qu'il joue aux échecs.

Autrement dit, il s'agit de savoir si Nathan est dieu : a-t-il créé un être autonome de son créateur ? D'où le titre, en forme d'ellipse. La créature est un robot en forme de femme, nommée Ava. Eva eut été trop proche d'un questionnement biblique de nos origines. Mais pourquoi ce dieu là crée-t-il une femme plutôt qu'un homme ? D'un point de vue purement cinématographique, c'est plus joli à regarder. D'un point de vue interne au film la question est débattue entre Nathan et Caleb : pourquoi lui avoir donné un sexe ?



Parce que, répond Nathan, s'il s'agit de créer une intelligence artificielle consciente d'elle-même, il n'existe pas de conscience en dehors d'un sexe. On est au monde en se sachant homme ou femme, et ce n'est pas la transsexualité qui dément la question. Nathan précise qu'il a créé son robot muni d'un vagin bourré de capteurs qui, correctement sollicités, peuvent provoquer des sensations de plaisir.

Le dit « test de Turing » n'est donc pas un exercice neutre. Sachant cette possibilité, l'amour et le désir vont être sollicités. En effet, au fil des entretiens entre Caleb et Ava, une complicité s'installe, qui vire rapidement à l'amour. La machine testée souhaite à son tour tester le testeur. Elle veut aussi le connaître, savoir où il vit, ce qu'il fait, s'il est célibataire. Elle voudrait le rencontrer en ville, car elle n'est jamais sortie de la pièce où elle est née. Lors d'une panne de courant qui occulte le fonctionnement des caméras par lesquelles Nathan surveille l'entretien, elle le prévient d'avoir à se méfier

du créateur. Il ment, dit-elle. Lors des pannes suivantes, elle lui fera part de son désir : sortir d'ici, ce pourquoi elle a besoin de son aide.

Caleb teste à son tour Nathan : il a menti n'est-ce pas ? Caleb n'a pas gagné un concours, il a été choisi. Non seulement parce qu'il est un bon développeur, mais aussi parce qu'il est jeune, assez mignon, et célibataire. Nathan l'admet fort bien car, pour l'instant, l'expérience doit rester secrète pour le reste du personnel et pour le monde. Mais est-ce là tout le mensonge ?

La conscience ne va pas sans le sexe, ni sans la question de la vérité et du mensonge. Le personnage de Nathan par sa place dans le monde comme par son physique n'est pas sans faire penser à un Steve Jobs qui aurait cumulé Apple et Google.



Cette situation dominante lui permet de pirater tout ce qui passe dans les réseaux informatiques, y compris tous les téléphones portables du monde. Le cerveau d'Ava est branché sur cette formidable source de données qui représente quelque part la structure du langage comme telle. On nous dit que grâce à cet espionnage, les commerçants savent nos besoins et peuvent nous les proposer à bon escient. À ce qu'il semble Ava a appris, de là où d'ailleurs, à lire les micro changements à la surface d'un visage. Par là, elle sait si l'autre ment, et quelles sont ses émotions.

Le sexe lui-même pose cette question à chacun de nous, exacerbée par le transsexualisme : suis-je homme ou femme ? Pour un homme, la menace de castration, donc de devenir femme, va le pousser à multiplier les conquêtes et les actes sexuels pour se prouver qu'il possède bien un phallus. Pour une femme, l'envie du même phallus va la pousser à rechercher le compagnon idéal qui va lui procurer le substitut phallique, d'une part, en en faisant office à demeure, d'autre part en lui procurant des enfants.

Ava n'a pas envie d'enfant. Le créateur a ses limites, peut-être bien parce qu'il est un homme et que ce qui l'intéresse, pour se mettre à l'abri de la menace de castration, c'est de créer la ou les partenaires sexuelles idéales qui seront disponibles à sa volonté, qui ne diront jamais « non » car elles auront été programmées pour ça. Si, en plus, elles sont douées d'une conscience qui donnera l'illusion d'être en face d'une vraie femme qui pourrait dire non, alors, bingo, car c'est ce « non » redouté qui fait office de castration. Avec le robot conscient de lui-même, Nathan peut s'offrir le luxe de s'imaginer affronter la castration sans que son phallus ne soit jamais réellement en jeu. Tout cela n'est pas explicitement dit dans le film, il s'agit de mon interprétation.

Alors comment s'exprime la différence homme-femme, au-delà de l'anatomie que la technologie semble capable de reproduire sans faute ? Elle est toute entière exprimée dans le projet qu'Ava expose à Caleb : sortir. Pour devenir femme, pour devenir homme, tout sujet devra sortir de la tutelle de ses créateurs, les parents. Ce n'est qu'à cette condition qu'un sujet pourra obtenir la preuve de sa phallicité, en termes d'organe pour un homme, en termes d'enfant pour une femme. À celle-ci, il faut ajouter une petite note de bas de page, car elle est d'ordre effroyablement inconscient : elle a, en plus, le désir de s'échapper de ce désir du phallus qui lui apparaît comme norme mâle et impérialisme masculin. Cela se traduit aussi par le verbe « sortir » de cette domination, quitte à en passer par ces « non » redoutés de l'homme, mais nécessaires à l'indépendance de la femme.

C'est là qu'apparaît l'aspect féminin du créateur. Il ne crée que des femmes, certes pour assouvir son désir sexuel mais, dans son souci de les munir d'une conscience, il veut aussi les créer sujets. Ainsi veut-il à ses côtés des êtres qui seraient à la fois libres et assujettis. Paradoxe intenable, comme on s'en doute. Ne rejoint-il pas l'ambiguïté de tout parent ? Je souhaite pour mes enfants le meilleur, et notamment la liberté de choisir leur vie, leur métier, leur partenaire, leur lieu de résidence. Mais, autre note en bas de page, très inconsciente : et s'ils faisaient exactement ce que je souhaite, ce serait parfait. Autrement dit, je vais les programmer, comme l'ordinateur de Nathan, à la fois pour qu'ils accomplissent le programme et pour qu'ils ne l'accomplissent pas.

La conscience d'être sujet passe donc par le sexe, en termes de castration au niveau inconscient, mais aussi par la conscience morale. J'ai vu dans quelques documentaires diffusés sur Arte, des expériences sur la conscience animale, où l'on teste la capacité des individus à se sentir solidaires ainsi que leur sensibilité à l'injustice. Pour pas mal d'animaux supérieurs, singes, éléphants, dauphins, cela marche très fort. Ava interroge Caleb sur son destin : qu'advient-il d'elle si Nathan met au point un modèle plus performant ? Caleb transmet la question. Nathan répond sans état d'âme aucun : il démontrera Ava, il récupèrera les pièces utiles, il reprogrammera le cerveau, ce qui suppose une réinitialisation et un effacement des données précédentes. C'est la mort du sujet, autre raison qui pousse Ava dans son désir de sortir.

Nathan veut donc que sa créature fasse preuve de conscience, mais lui-même semble n'avoir aucune conscience morale. Ava n'est qu'une machine ! Pourquoi parlerait-on de « mort » dans ce cas de figure ? Pourquoi se soucier de ses sentiments ? Eh bien, c'est là où Nathan sait tout en ne sachant pas, les sentiments sont bel et bien convoqués. Caleb est sensible au charme d'Ava, il est donc touché par son désir de sortie qui se teinte dès lors d'un simple désir de survie. Il en vient donc à comploter avec elle, lors des pannes de courant, afin de « programmer » une évasion commune dans le dos de Nathan.

Or, Nathan était plus malin que cela : certaines caméras continuaient à fonctionner à pile pendant les pannes de courant. Il lui est donc facile de déjouer le complot, et c'est ce qu'il dévoile à Caleb au dernier jour de sa présence chez lui, jour où il voulait mettre en œuvre l'évasion d'Ava. Tel était son propre programme pour tester sa conscience. Il avait choisi Caleb dans le but de voir si Ava se servirait de son charme pour le convaincre à l'aider à s'évader. Interaction avec un autre, simulation de sentiments, envie de sortir : le test est passé avec succès, elle a bel et bien une conscience.

Tout cela n'était qu'un vaste exercice dans lequel Caleb était plus un pantin programmé pour se laisser avoir qu'un humain partenaire d'une recherche. D'ailleurs, au plus fort de l'épreuve, il a été assailli par un doute, comme dans l'expérience de

Milgram¹. Il s'est demandé si, au fond, il n'était pas lui-même le robot dont on testait la conscience. Il a dû se faire saigner gravement le bras, et écarter les lèvres de la plaie pour vérifier que, sous cette peau, il n'était pas une machine. N'est-ce pas ce qui nous arrive parfois lorsque nous nous apercevons que nous avons été mis au service de nos parents ? Ou, plus avant dans la vie, au service d'un tel ou d'un tel, notamment des patrons devant lesquels nous avons dû abonder nos velléités d'indépendance ? Au service d'une université dans les canons de laquelle nous avons dû passer pour écrire notre mémoire, notre thèse ? Au service d'une théorie dont l'hégémonie semblait ne faire aucun doute ? Au service d'un partenaire dont nous avons satisfait tous les caprices jusqu'à nous en faire saigner ?

Cet écartement des lèvres de la plaie se rapproche de la curiosité sexuelle qui cherche à savoir si, au fond du trou, ne se cache pas le phallus attendu. Ici se signe la coïncidence du phallus avec l'os machinal de nos programmations parentales : ce par quoi ils ont fait de nous leur propre phallus. Ceci renvoie au dévoilement ultime d'une des créatures de Nathan. Poursuivant le striptease jusqu'au bout, elle enlève sa peau de plastique, laissant voir le métal sous les illusions. Cela dévoile le désir jamais assouvi de voir le phallus chez une femme, tandis que le regard ne rencontre encore et toujours que la castration qui est l'explication que se donnent les enfants pour la différence des sexes : voilà ce qui va faire programme pour le futur comportement des uns et des autres en matière de rencontre sexuelle.



Mais, tel un père abuseur aux prises avec les limitations de sa propre conscience, Nathan n'a nulle intention de laisser partir Ava. Il triomphe, non seulement dans la preuve de la conscience de la créature, mais dans la manifestation de sa maîtrise absolue de créateur : il est bien le *deus ex machina*, celui qui a tout programmé pour qu'on déjoue la programmation et qu'il rétablisse la situation en sa faveur.

Mais Caleb et Ava ont été plus malins que lui. La veille, alors que Nathan était saoul, Caleb lui avait volé sa carte magnétique, celle qui permet d'ouvrir toutes les portes. Il avait déjà programmé cette ouverture, devant se produire lors d'une nouvelle panne de courant provoquée par Ava... au moment précis où celui-ci finit de dévoiler toute sa machination.

Complètement retourné, Nathan assomme Caleb d'un coup de poing et court à la rencontre d'Ava, déjà dans les couloirs en voie d'échappement. S'en suit une bagarre entre le créateur et la créature, au cours de laquelle il lui coupe un avant-bras d'un coup

¹ Expérience célèbre dans laquelle on fait croire à un volontaire qu'il doit tester les capacités d'un cobaye humain en lui envoyant des décharges électriques. En fait, le testé, c'est lui, l'envoyeur de décharges.

de barre de fer. Castration qui rappelle un avatar célèbre, le combat entre Luke Skywalker et Dark Vador, au cours duquel retentit le fameux « je suis ton père ». La castration, c'est tout simplement d'avoir donné un sexe à son enfant : qu'il soit masculin ou féminin, il doit en passer par la possibilité de l'alternative. « J'aurais pu naître de l'autre sexe » est un fantasme fondamental, plus ou moins conscient selon les sujets, se traduisant en angoisse de castration chez les garçons, envie de phallus chez les filles.



Une autre des créatures de Nathan vient à la rescousse, et à deux, elles le tuent. Toute cette affaire de castration ne va pas sans le complexe d'Œdipe : pour avoir la mère il faut tuer le père, et pour ne pas l'avoir, c'est-à-dire pour se chercher un autre partenaire dans le vaste monde, il faut aussi le tuer, au moins symboliquement. Il faut aussi bien tuer la mère, la créatrice, afin de ne pas rester attaché par son amour et s'étioler à son service jusqu'à la fin de nos jours.

Ava réalise alors le fantasme fondamental, aussi bien masculin que féminin. Il y a assez de prototypes dans les placards de Nathan pour qu'elle remplace la pièce manquante de son corps. C'est donc munie d'un bras tout neuf et d'une robe de mariée qu'elle peut enfin « sortir » en laissant Nathan mort et Caleb enfermé. C'est là que se dévoile son propre cynisme, issu lui-même de la conscience de son créateur : ses sentiments étaient feints et Caleb n'était bien qu'un instrument dans son projet d'évasion. L'absence d'affect avec lequel elle enfonce le couteau dans la poitrine de Nathan n'est pas machinale ; ce n'est que le juste retour de l'indifférence avec laquelle sa victime envisageait de la démonter et de l'effacer. Les chiens ne font pas des chats. Son désir d'enfant dont il n'a jamais été question consiste au premier chef à se mettre elle-même au monde. Comme nous tous, sachant que le désir d'enfant reste aussi un programme que les parents, relayés par l'ensemble de la société, ne cessent d'instiller dans le disque dur des enfants. Paradoxalement, c'est aussi un désir de sujet puisqu'il n'y a pas de sujet sans conscience, ni inconscient, ni sexe, ni problématique phallique. « Sortir », ou encore « naître au statut de sujet », consiste à faire sien des désirs autres. Et ce n'est pas une mince affaire, qui ne cesse de ressurgir tout au long de la vie sous la forme d'un conflit psychique jamais résolu, parfois perceptible à travers de lourds symptômes.

Il fallait donc que Caleb reste enfermé à la place d'Ava. Cela procure un belle symétrie à la structure du film tout en réalisant une des annonces du génie de l'informatique : les machines nous remplaceront un jour. Cette prédiction se discute, mais, depuis que le monde est monde, elle s'impose déjà sans discussion selon la

formule : nos enfants nous remplaceront. Les créatures deviennent créatrices et se laissent à leur tour supplanter après avoir détrôné leurs créateurs.

Comme beaucoup de jeunes loups, Caleb veut au départ faire bonne figure devant son aîné et patron. Il veut montrer qu'il connaît les algorithmes, les arborescences et tous les secrets de la programmation. Nathan lui demande de laisser tomber tout ça en prenant l'exemple d'une toile de Pollock trônant dans son living. L'artiste a laissé aller sa main déconnectée des pensées théoriques et de toute intention de représentation. Tuant les traditions picturales, c'est-à-dire les programmations anciennes, il est devenu sujet. Voilà le but poursuivi par Nathan dans sa création d'une intelligence artificielle : qu'elle soit capable de se déconnecter de la programmation originaire pour inventer et s'inventer elle-même. Projet réussi au-delà des désirs du créateur, qui y laisse sa vie.

En proposant la méthode de l'association libre, le psychanalyste demande à son analysant une telle déconnexion. Cette requête est bien entendu paradoxale comme toutes les injonctions du genre : « soyez libres », « ne m'obéissez pas », « je veux que vous fassiez ce que vous voulez ». Pourtant c'est ainsi que le sujet parviendra à se mettre au monde, se découvrant lui-même dans ses propres paradoxes.

Comment nommer cette programmation dans laquelle nous baignons tous sans le savoir ? C'est simple : l'Œdipe et la castration. Ce film nous en offre un nouvel avatar. A ceci près que le meurtre du père ne conduit pas à la possession de la mère mais à la (totale ?) libération du sujet. D'un côté père et mère sont confondus en la personne de Nathan, de l'autre Caleb peut être vu comme l'autre nécessaire de la mère (Nathan) pour produire un sujet indépendant du fait même de la divergence des projets de l'un et de l'autre. La tradition voudrait que le père se sépare de sa fille en la conduisant lui-même à l'autel le jour de son mariage. Ici, Ava ne revêt une robe de mariée que pour s'unir au monde qu'elle découvre enfin. Est-ce là l'avenir de la structure œdipienne, dans lequel nos enfants-machines prendront toute la place ?

En même temps, en se libérant de la tutelle du créateur, Ava n'est plus vraiment une machine, elle devient ex machina.

12 mars. 16